
M A N U S C R I T

ANTIGONE GONZALEZ

de Sara Uribe

traduit de l'espagnol (Mexique) par Philippe Eustachon

cote : ESP19D1154

année d'écriture de la pièce : 2012
année de traduction de la pièce : 2019



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

A Ramon Mier et Francisco Arenas

Que s'approprie celui qui s'approprie ?
Cristina Rivera Garza

Instructions pour compter les morts

*Un, les dates, comme les noms, sont ce qui importe le plus.
Le nom au dessus du calibre des balles.*

Deux, s'asseoir face à un écran. Chercher la nota roja* dans tous les journaux en ligne. Conserver la mémoire de ceux qui sont morts.

Trois, compter les innocents et les coupables, les tueurs à gages, les enfants, les militaires, les civils, les présidents municipaux, les migrants, les vendeurs, les preneurs d'otages, les policiers.

Les compter tous.

Les invoquer tous pour dire : ce corps pourrait être le mien.

Le corps d'un des miens.

Pour ne pas oublier que tous les corps sans nom sont nos corps perdus.

Je m'appelle Antigone Gonzalez et je cherche parmi les morts le cadavre de mon frère.

*nota roja : genre de journalisme populaire au Mexique.

Je m'appelle Sandra Munoz, je vis à Tampico,
Tamaulipas et je veux savoir où sont les corps qui
manquent. Que cessent les disparitions.

Je veux le repos de ceux qui cherchent et de ceux
qui n'ont pas été retrouvés.

Je veux invoquer les voix des histoires qui se
passent ici.

[
: *Qui est Antigone dans cette scène et que va-t-on
faire avec ses mots ?*

: *Qui est Antigone Gonzalez et que va-t-on faire
avec toutes les autres Antigones ?*

: *Je ne voulais pas être une Antigone
mais ça m'est tombé dessus.*

]

Ils ne voulaient rien me dire.

Tadeo n'apparaît pas. Ils ne voulaient rien me dire.

Un verre qui glisse d'une main humide. Éclats de cristal. Le nœud dans le ventre. Le nœud et la nausée. Le nœud. Petites gouttes de sang frais sur les mosaïques.

Un verre cassé n'est plus un verre. J'ai pensé ça. Je leur ai dit ça.

Qu'est-ce qu'ils murmurent ? Pourquoi déplacent-ils tout à voix basse ? Que sont-ils en train de défaire ? Nous te disons que Tadeo n'apparaît pas. Nous te disons que nous sommes nombreux, nous qui avons perdu quelqu'un.

Ils ne voulaient rien me dire. Ils voulaient s'enfuir de la ville. *C'est pour ça que beaucoup de maisons sont abandonnées : les portes sont verrouillées mais à l'intérieur il y a encore des meubles, parce que dans la fuite, leurs habitants...* Tu vois l'ironie, Tadeo ? Ils veulent juste s'effacer et que les derniers yeux qui t'ont vu ne les regardent pas.

Un verre cassé. Quelque chose qui n'est plus, qui n'existe plus. *Qui se trouve dans une localisation inconnue, sans qu'on sache s'il est vivant.* Sans qu'on sache.

Je suis restée à penser au verbe disparaître. Eux, ils ont dit : Tadeo n'apparaît pas et je pensais au magicien qui venait à notre école primaire. À Tadeo derrière le grillage qui regardait en cachette parce que notre mère n'avait pas assez pour nous donner les cinq pesos de la représentation. Disparaître a toujours été pour moi un acte de prestidigitateurs. Quelqu'un faisait disparaître quelque chose et ensuite il le faisait réapparaître.

Un acte simple.

Mais ni trace de bêtes fauves ni de chiens qui t'auraient trainé pour te dépecer. Là où avant tu étais maintenant le vide. Personne n'a appelé pour demander secours ou nous intimider. Personne n'a dit le moindre mot : comme s'ils voulaient te défaire davantage dans le silence.*

Il aurait mieux valu qu'ils le laissent mort là où ils l'auraient emmené, je les en aurais remerciés parce qu'au moins j'aurais su où il était, où le pleurer, où prier. Peut-être qu'alors je me serais résignée.

**Le garde dans Antigone*

Une femme essaye de raconter l'histoire de la disparition de son frère cadet. Son cas n'est pas sorti aux informations. Il n'a capté l'attention d'aucun public. Il s'agit juste d'un homme, un de plus, qui est sorti de chez lui, s'est dirigé vers la frontière et qu'on n'a plus jamais revu. D'un homme, un de plus, qui a acheté un billet et qui est monté dans un bus. D'un homme, un de plus, qui a dit au revoir à ses enfants derrière la vitre. Avec le temps, cette image deviendra la seule chose que ces enfants auront pu garder en mémoire quand ils penseront à la dernière fois qu'ils ont vu leur père.

[

: Antigone Velez a été commandé à Leopoldo Marechal par José Maria Unsai, directeur du Théâtre Cervantes, au début de 1951. L'unique exemplaire original mécanographié a été remis à la protagoniste, Fanny Navarro, qui l'a perdu durant un voyage à Mar del Plata.

: L'interprétation d'Antigone souffre d'une altération radicale en Amérique Latine- Où Polynice est identifié aux marginaux et aux disparus.

: Écrit comme un long poème en vers libres, le texte contient de nombreux fragments de paroles de tango, qui dans leur distorsion et altération, revêtent de nouveaux sens et entrecroisements.

: dans leur distorsion et altération Polynice est identifié au marginaux et aux disparus

: dans leur distorsion et altération Polynice est Tadeo.

]

Ils ne voulaient rien me dire. Comme si à nommer ton absence tout devenait plus solide. Comme si la taire la rendait moins réelle. Ils ne voulaient rien me dire parce qu'ils savaient que j'irai te chercher. Ils savaient que j'irai chez toi interroger ton épouse, lui demander de ne pas donner l'alerte tout de suite, que personne ne signale ta disparition.

Notre frère aîné et ta femme dans le petit salon de ta maison. Tes enfants qui jouent au football avec les voisins.

Notre frère aîné et ta femme qui me disent que Personne n'était allé voir les autorités, que Nul ne le ferait, que le mieux pour tout le monde était que Personne n'y aille.

Sont de la même espèce. Ils vont tous nous tuer, Antigone. Sont de la même espèce. Ici il n'y a pas de loi. Sont de la même espèce. Ici il n'y a pas de pays. Sont de la même espèce. Ne fais rien. Sont de la même espèce. Pense à tes neveux. Sont de la même espèce. Reste tranquille, Antigone. Sont de la même espèce. Reste tranquille. Ne crie pas. Ne pense pas. Ne cherche pas. Sont de la même espèce. Reste tranquille, Antigone. Ne poursuis pas l'impossible.

*Mais comment vais-je ne pas chercher mon frère ?
Dites-le moi vous ? Comment vais-je ne pas exiger son corps, ne serait-ce que pour l'enterrer ?
Comment vais-je dormir tranquille en pensant qu'il pourrait être sur une falaise, dans un terrain vague, dans une brèche?*

Ils insistent sur le fait que tu es vivant parce que la peur les aveugle. Ils répètent en boucle que tu vas apparaître un de ces jours mais quand ils se taisent, la peur les démange. Ils osent argumenter que le plus probable, c'est que tu sois parti avec une autre femme mais leur propre peur le dément. Ils réproouvent que je cherche ton cadavre et c'est encore la peur. Ils ne veulent pas être photographiés ni que leurs noms soient publiés et moi, je les comprends parce qu'ils ont peur.

Et moi, je ne les comprends pas parce que j'ai besoin de savoir où tu es.

Ils disent que sans corps il n'y a pas de délit. Moi, je leur dis que sans corps il n'y a pas de repos, il n'y a pas de paix possible pour ce cœur.

Ni pour aucun.

[

: L'Argentine Griselda Gambaro se sert de la figure d'Antigone pour critiquer les trop nombreuses de disparitions de la dictature militaire qui a sévi dans son pays.

: Antigone Furieuse est un pastiche.

: Antigone Furieuse est aussi une enquête sur qui est le véritable héros.

]

Une femme dépose une plainte auprès du ministère public pour la disparition de son frère. Sa déclaration indique que les faits n'ont pas été signalés immédiatement par peur de représailles. Sa déclaration indique que les lignes d'autobus ont refusé à maintes reprises de dire ce qui est advenu de son frère. Une femme qui sort du ministère public est abordée par un homme qui la tire par le bras et lui dit doucement : *Vaut mieux que vous arrêtiez de faire chier. Continuez et vous allez vous retrouver dans la merde.*

[

: Est-il possible de comprendre cet endroit étrange entre la vie et la mort, ce parlé précisément depuis la limite ?

: une habitante de la frontière

: cet endroit étrange

: elle est morte mais elle parle

: elle n'a pas d'endroit mais elle en réclame un depuis le discours

: Tu veux dire qu'elle va continuer ici seule, à parler à voix haute, morte, à parler de vive voix pour que tous, nous l'entendions.

]

Je prie pour que ton corps absent ne demeure pas
impuni.

Pour qu'il ne demeure pas anonyme. Je prie pour avoir
un lieu où aller pleurer. *Je prie pour les bons et pour eux,
parce que eux, s'ils n'ont pas de cœur, moi si.*